NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

74 N° 5 1952

Les mélanges Joseph de Ghellinck

Roger MOLS (s.j.)

p. 520 - 523

https://www.nrt.be/fr/articles/les-melanges-joseph-de-ghellinck-2592

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les Mélanges Joseph de Ghellinck [1]

Cinquante-trois savants comptant parmi les meilleurs spécialistes en patristique et en théologie historique médiévale viennent de rendre à la mémoire du grand ami et collaborateur de la *N.R.Th.* que fut le P. Joseph de Ghellinck un imposant hommage posthume. Un hommage pleinement mérité. Car le P. J. de Ghellinck jouissait dans les milieux scientifiques d'une réputation assise de longue date. Et cependant ce grand savant était un autodidacte [2]. Ses premiers lauriers de docteur, il les reçut « honoris causa » à l'âge de 77 ans, trois mois avant de mourir. De quoi vraiment rappeler à la modestie les détenteurs d'une collection de parchemins académiques. Le P. de Ghellinck n'avait pas les titres; il avait la réalité. Grâce à sa vaste culture, à son intelligence lucide, à son travail ordonné et particulièrement soucieux du « fini » jusqu'à la méticulosité dès qu'il s'agissait d'une référence ou d'un détail d'apparat critique, il s'était acquis un nom indiscuté à l'égal des maîtres. Il appartenait, selon l'expression si exacte de M. le chanoine Ryckmans, « à cette élite de savants, dont il est aussi aisé de retracer la vie que redoutable d'esquisser les œuvres. Sa biographie tient en quelques lignes; la seule énumération de ses travaux prendrait les dimensions d'un volume » [3]. Les lecteurs de la *N.R.Th.* en savent quelque chose, eux qui purent mesurer *de visu* les dimensions intellectuelles de cet infatigable écrivain. En effet, de 1925 à 1950, les lecteurs de cette revue ont pu lire signés de sa plume 23 articles et 837 comptes rendus.

Et cependant, ils ne savent pas tout. Pour embrasser d'un seul coup toute la production scientifique de ce grand travailleur et pour comprendre la place éminente que la science a occupée dans sa vie, il faut ouvrir les Mélanges, parcourir la belle notice biographique que son confrère et collègue, le P. E. de Moreau, a consacrée à sa mémoire, et mesurer le volume de ces 72 pages où les 1328 numéros de sa bibliographie furent alignés par M. R. Demortier, avec sa patience et sa précision habituelle. Cette bibliographie révèle que, si le P. de Ghellinck réservait à la *N.R.Th.* la part la plus importante de sa collaboration, il ne se bornait pas à cela. Nombreux furent les articles et les comptes rendus publiés par lui dans d'autres périodiques [4]. Et il faut encore y ajouter quatorze contributions à des volumes de Mélanges et vingt-quatre notices et articles publiés dans des dictionnaires [5].

Cependant, tout cela réuni ne forme encore qu'un des volets du diptyque. L'autre est occupé par les œuvres d'envergure qui toutes furent signalées en leur temps aux lecteurs de la *N.R.Th.* : *Le mouvement théologique du XIIe*

---

1. *Mélanges Joseph de Ghellinck, S.J.* T. I : *Antiquité.* T. II : *Moyen âge, époques moderne et contemporaine.* Coll. Museum Lessianum, Section historique, 13 et 14. Gembloux, Duculot, 1951, 26 × 17 cm., XX-1062 p. Prix : 800 francs.

2. Voir J. Levie, S.J., *Le Père Joseph de Ghellinck d'Elseghem, S.J.*, *N.R.Th.*, 1950, p. 160 s.

3. *Mélanges Joseph de Ghellinck, S.J.*, p. 2.

4. 13 articles dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 12 dans les *Recherches de science religieuse*, 6 dans la *Revue néo-scolastique* ou la *Revue néo-scolastique de philosophie*, 6 également dans le *Bulletin Du Cange* et plus de 30 autres ailleurs; plus de 300 comptes rendus dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, la *Revue Bibliographique*, *Gregorianum*, les *Ephemerides theologicae Lovanienses* et le *Bulletin bibliographique du Musée Belge*.

5. Dont l'article *Eucharistie au XIIe siècle en Occident*, du *Dictionnaire de Théologie catholique* et de nombreuses contributions à la *Catholic Encyclopedia*.

siècle (1914, 2e éd. 1948), *Pour l'histoire du mot « Sacramentum ». I. Les anténicéens* (en collaboration avec E. De Backer, J. Poukens et G. Lebacqz, 1924); *Nos bibliothèques. Organisation, utilisation, conservation* (1919; 2e éd. 1931), *Les exercices pratiques du « séminaire » en théologie* (4 éditions de 1934 à 1948); *Lectures spirituelles dans les écrits des Pères* (1935); *Littérature latine au moyen âge*, 2 vols parus dans la *Bibl. cathol. des sciences religieuses* (1939); *L'essor de la littérature latine au XIIe siècle* (2 vol., 1946); *Patristique et moyen âge*, 3 vols (1946 à 1949). Une belle œuvre de savant et de spécialiste, qui méritait un hommage collectif de même qualité sinon de même envergure de la part de ses frères d'armes de la recherche scientifique. Et ce n'est pas un mince sujet de fierté pour sa mémoire que de pouvoir compter, parmi ceux qui lui rendirent cet hommage, des membres de 26 universités ou établissements d'enseignement supérieur d'Allemagne, d'Amérique, d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne, de France, d'Italie, des Pays-Bas, de Pologne et de Suisse.

Comme leurs pareils, les *Mélanges Joseph de Ghellinck* forment un ensemble singulièrement panaché, dont le commun dénominateur le plus apparent est le désir de 53 savants, comptant parmi les sommités de la science patristique, théologique ou bibliothéconomique contemporaine, de rendre hommage à leur collègue en discutant quelque point de leur spécialité. Cinquante-trois études particulières, qui seront accueillies avec d'autant plus de faveur par les spécialistes, qu'elles fournissent un apport nouveau et inédit à l'état actuel des connaissances concernant leur spécialité; mais dont plus d'une mérite de retenir l'attention de tout esprit cultivé, soucieux d'avoir une vue toujours plus exacte de l'héritage intellectuel légué par le passé médiéval et patristique.

Apport nouveau et inédit au premier chef les publications de textes conservés jusqu'ici à l'état de manuscrit. Les *Mélanges de Ghellinck* en renferment une belle variété : *Oracles Sybillins* dont le texte fut transmis en latin (B. Bischoff); soi-disant correspondance entre Sénèque et S. Paul, dont E. Franceschini publie les variantes tirées d'un nouveau ms. de l'Ambrosienne; fragment du texte copte d'un *De Virginitate* inconnu que son éditeur, Monseigneur Lefort de Louvain, attribue à S. Athanase; quatre hymnes grecs figurant sur la marge d'un ms. de Wolfenbüttel renfermant des œuvres de S. Jean Chrysostome (R. Smothers); deux *Carmina Trudonensia* composés par Raoul de S. Trond entre 1123 et 1138 (A. Boutemy); une nouvelle leçon des *Sententiae divinitatis* (B. Geyer); la correspondance épistolaire entre deux moines suisses du XIIe siècle touchant le problème des limbes (F. Stegmüller); une vie de S. Martin de Tours écrite sur les pages formant le revers d'un plan de l'Abbaye de S. Gall (P. Lehmann). Enfin, le P. Balič établit que la paternité d'une partie de l'*Ars fidei Catholicae*, jusqu'ici attribué à Alain de Lille, revient en réalité à Nicolas d'Amiens et il établit le texte de cette partie, et S. Salaville édite une homélie grecque sur Noël composée par Théophraste de Philadelphie (XIVe s.).

Mainte contribution des *Mélanges* s'est attaquée au problème si délicat de l'attribution d'un écrit anonyme à quelque auteur connu : dom Pouillon attribue à Thomas de Sutton des *Quaestiones in Metaphysicam* et le P. Pelster considère Nicolas de Lyre comme l'auteur d'une série de *Quodlibeta* et de *Quaestiones*. Cinq « questions disputées » sont attribuées par le P. Van den Eynde à Hugues de S. Cher. Grâce au dépouillement des anciens catalogues de librairie le P. Viller a pu compléter la liste des œuvres attribuées à Noël Courbon, auteur spirituel de la fin du XVIIe siècle. Dom Lambot nous présente l'inventaire des manuscrits renfermant les sermons de S. Augustin. Et l'étude consacrée par A. Vetulani au catalogue de la bibliothèque de l'Eglise cathédrale de Cracovie en 1100 aidera à déterminer dans quelle mesure le rayonnement scien-

tifique de la Chrétienté occidentale atteignait les marches nouvellement converties de l'Est européen.

Autre sujet favori de la littérature « mélangiste », la recherche des influences réciproques a été appliquée à Augustin et Epiphane de Salamis (B. Altaner); à Grégoire de Tours par rapport à Philostrate (P. Courcelle); à Walter de Mortagne et Pierre Lombard (L. Ott); à la lettre de Guillaume de Saint-Thierry aux Frères du Mont-Dieu par rapport à celles de Sénèque à Lucilius (J. M. Déchanet). De son côté, le P. Weisweiler a essayé de déterminer l'influence exercée par Hugues de S. Victor sur plusieurs écrits composés peu après lui; le P. Madoz a recherché l'influence subie par Tajon de Saragosse à la suite de son voyage à Rome; le P. Murphy a montré le rôle déterminant de Julien de Tolède sur la condamnation du monothélisme en Espagne. Mais la contribution la plus originale dans cet ordre d'idées c'est celle de Mgr Glorieux, Recteur des Facultés catholiques de Lille, qui, grâce à un véritable travail de puzzle, est parvenu à reconstituer pour une bonne partie le travail de découpage homilétique auquel se livra Werner de S. Blaise pour composer ses *Defloratione SS. Patrum.*

De nature très positive sont également les contributions linguistiques, étudiant le sens et l'emploi de telle expression dans la langue patristique ou médiévale : *Credere in Deum* (Mlle Mohrmann); *Mors secunda* (J. C. Plumpe); ἕλκειν τὰς ἕξ (R. Draguet). R. E. Curtius a donné une étude sur les *Nomina Christi*; G. Quispel une autre sur l'inscription de Flavia Sophè, et A. Mansion sur la disparition graduelle des mots grecs dans les traductions médiévales d'Aristote.

Cependant d'autres contributions dans le domaine linguistique se sont maintenues sur un plan beaucoup plus général : celle de J. Marouzeau sur *Quelques principes d'ordre des mots*; celle de M. Hélin, *Recherches des sources et traditions littéraires chez les écrivains latins du moyen âge*; celle de Mgr Grabmann intitulée *Die geschichtliche Entwicklung der mittelalterlichen Sprachphilosophie und Sprachlogik.* Enfin l'article de Melle Vielliard sur l'*Institut de recherche et d'histoire des textes* dont elle est la secrétaire fait connaître l'activité d'une institution appelée à rendre d'inappréciables services à tous les chercheurs médiévaux.

L'histoire de la liturgie se prête évidemment à des recherches de détail. Aussi ne faut-il pas s'étonner de la voir représentée par plusieurs études de valeur : celle de dom Botte sur le symbole baptismal de saint Hippolyte; celle de M. J. Quasten sur les formules de la profession de foi d'après saint Ambroise; celle du P. Segovia sur l'origine de la clausule « sine differentia discretionis sentimus »; celle de dom Capelle sur l'introduction du Symbole à la messe.

Une vingtaine de collaborateurs ont fourni des contributions moins particulières, capables de retenir l'attention non seulement des spécialistes mais de tout lecteur cultivé. Ici encore les sujets choisis sont très variables : toutes les sections de la théologie sont représentées. Les historiens de la spiritualité liront avec intérêt l'article de M. Bardy sur les origines des écoles monastiques en Orient et celui de dom Lottin sur la théorie des dons du Saint-Esprit au début du XIVe siècle. Les exégètes ne négligeront pas l'étude du P. Chenu sur la place de la théologie symbolique dans l'exégèse des XIIe et XIIIe siècles. Les juristes et canonistes retiendront l'inventaire théologique du Décret et de la glose ordinaire dû à M. Le Bras, les réflexions sur les brocards des glossateurs émises par M. Kuttner et l'étude originale et très intéressante où le P. Meersseman envisage le problème des lois purement pénales en se plaçant du point de vue des statuts des confréries médiévales. Les moralistes y ajouteront l'article de Mgr Landgraf, évêque auxiliaire de Bamberg, sur l'opinion

des premiers scolastiques au sujet du degré de contrition requis pour la rémission de la faute.

Enfin, depuis saint Justin, dont M. Sagnard a reconstitué le plan du *Dialogue avec Tryphon* jusqu'à Henri Charles Lea, l'auteur de la célèbre *Histoire de l'Inquisition,* dont le P. Ryan retrace l'évolution religieuse, plusieurs ouvrages classiques de la littérature chrétienne ont fait l'objet d'études intéressantes : G. de Plinval a replacé le *de Corona* de Tertullien dans son contexte; H. Marrou reconstitue la division primitive en chapitres de la *Cité de Dieu*; M. Van Steenberghen aborde le problème de l'existence de Dieu d'après le *De Ente et essentia* de S. Thomas d'Aquin; H. Ostlender dégage d'une étude de la *Vita Nuova* l'importance de l'influence scolastique subie par Dante; enfin, partant d'une étude de son *Benedictus Deus,* le P. Théry n'a aucune peine à montrer comment l'œuvre de Meister Eckhart est inintelligible si l'on ne tient compte de sa formation scolastique.

Enfin tous les lecteurs dont la sensibilité n'est pas entièrement sclérosée sauront gré à M. Raby d'avoir fait jaillir un rayon de poésie à travers ces pages solennelles et méticuleuses, grâce à son délicieux article sur la place du rossignol dans la littérature médiévale. Ce « gracieux messager de la belle saison » (*Philomena praevia temporis amoeni*), tout compte fait, ne serait-ce pas lui le meilleur porte-voix de cinquante-trois savants désireux d'offrir à la mémoire d'un collègue disparu l'hommage de leur indéfectible amitié :

pur ce ke si come li rossignos feit de diverses notes une melodie,
auci feit ceste livres de diverses matires une accordaunce.

Plus encore qu'une contribution originale et précieuse à la science, ces Mélanges seraient alors avant tout une prière adressée du fond de cinquante-trois cabinets de travail au petit messager printanier :

Veni, veni, mittam te, quo non possum ire
Ut amicum valeas cantu delinire...
Eique denunties qualiter affectum
Sit cor meum iugiter eius ad prospectum.

Roger MOLS, S. J.